

MONDE

Un exemple caricatural de « négationnisme »

Dans son livre *Noires fureurs, Blancs menteurs*, Pierre Péan déclare la guerre à tous ceux qui mettent en doute le discours élyséen sur le génocide.

Présenté comme le livre qui établit enfin « la » vérité historique sur le génocide de 1994 et l'opération « Turquoise » au Rwanda, l'ouvrage de Pierre Péan (aux éditions des Mille et Une Nuits) vise essentiellement à faire contrefeu aux révélations publiées ces dix dernières années concernant les jeux plus que troubles de l'Élysée entre 1990 et 1994. La thèse structurant l'ouvrage est issue du discours officiel de Paris, celui là même que Monique Mas, auteur de *Paris-Kigali 1990-1994* (Éditions L'Harmattan), résumait par cette formule en sous-titre : « Lunettes coloniales, politique du sabre et onction humanitaire pour un génocide en Afrique »... Seulement cette « onction » a désormais du plomb dans l'aile et ne peut plus servir comme vérité d'évangile. Pierre Péan choisit donc une autre tactique, héritée de l'extrême droite française d'avant-guerre, celle d'un Léon Daudet ou d'un Lucien Rebatet, multipliant les sous-entendus personnels à l'encontre de tel ou tel adversaire afin de déconsidérer son discours et, si possible, de le déshonorer personnellement.

Quelques exemples tirés de cet indigeste pavé aux relents racistes. Deux auteurs français, François Dupaquier et Jean-Paul Gouteux, sont déclarés hors jeu par cette « révélation » se voulant assassine : « marié avec une Tutsi ». Jean Carbonare - qui avait, l'année précédant les massacres, dénoncé la préparation méthodique de ceux-ci par les autorités alors en place à Kigali, sous les yeux des coopérants militaires français - « a recouvré d'anciens réflexes, ceux qu'il avait quand il militait pour le FLN et contre la France ». Bref un homme venu de « l'anti-France », jadis vitupérée par Michel Debré. Le chercheur Jean-Pierre Chrétien, « idéologue pro-Tutsi », n'est rien d'autre que « le cachet universitaire des somettes du FPR ». François-Xavier Verschave (récemment décédé), un « paranoïaque ». Un délire qui s'étend aux institutions : RFI est-elle bien toujours « la voix de la France ou (celle) de Kagamé ? », s'interroge Pierre Péan, relevant que, outre Monique Mas, y officient « deux Rwandais d'origine tutsi ». Jusqu'au général des casques bleus Roméo Dallaire, dont on insinue qu'il ne restait pas insensible au charme des femmes tutsi. Il est vrai que l'officier canadien a publié un témoignage où il se montre critique sur le rôle de Paris comme sur les complaisances et hésitations onusiennes... La seule raison de parler ici d'un tel livre ne tient pas à son contenu (une compilation de ragots et de rumeurs distillés par des personnes proches de divers services occidentaux), mais à la campagne de promotion accompagnant son lancement. Sans doute n'est-ce pas seulement une coïncidence si celle-ci survient à un moment où la vie politique est agitée par certaine loi vantant les « bienfaits » de la colonisation française.

Jean Chatain